

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1928, tome 27, p. 113-117

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

CHRONIQUE

L'ancien chroniqueur, absolument rassasié de son accablant et périlleux labeur, est entré au couvent ; son successeur, lamentable victime vouée à l'incompréhension et à la haine des mauvais clients, n'est pas encore nommé ; et les Echos doivent paraître, et les Echos sans la chronique ne seraient plus les Echos, que faire ? Monsieur le Rédacteur qui ne peut supporter le plus léger retard dans la publication de son périodique, après avoir envisagé tous les aspects du problème, a eu recours à un intérimaire. L'intérimaire est un « bon type », mais il manque absolument de souffle et comme il est malheureusement trop dévoué vous ne serez pas étonnés de trouver sa « paraphe » un peu longue et passablement asthmatique ; voyez plutôt :

Pour commencer par le plus important, mentionnons que le grandissime tournoi de foot-ball organisé à la fin de l'année scolaire s'est terminé en beauté.

Notre correspondant et ami « Mousquetaire » nous avait entretenu dans le dernier numéro des Echos de ces joutes amicales et gracieuses, mais il n'avait pas tout dit. Vous saurez donc que le vainqueur du groupe des Petits fut la classe de Rudiments ; honneur aux braves et à leur vaillant capitaine Henri-Hercule. Chez les Grands, la lutte fut ardente et noire ; les pronostics les plus savants, les espoirs les mieux fondés furent trompés et les benjamins du Groupe, les « petits » Grammairiens remportèrent la victoire. Dire la joie délirante des vainqueurs, la colère mal rentrée des vaincus et l'ahurissement général dépasse les potentialités de toute chronique. Vous avez été terrassés, ô gloires du ballon rond, pionniers du dribling, schoteurs légendaires ! vous vous êtes inclinés devant vos cadets ; humiliés d'une telle aventure mais fiers cependant de vous sentir de pareils successeurs. Et Monsieur le professeur de Grammaire a dû se consoler de la médiocrité des thèmes en pensant au triomphe de ses élèves et à l'aurore géante qui plane sur sa classe...

Pour la fin de l'année, comme d'habitude, il y eut théâtre, et comme d'habitude ce fut du théâtre chrétien. L'« Enfant Bavard » sut émouvoir tous ceux qui n'ont pas

reçu leur âme en vain et la « Joyeuse Farce des Encore » « enleva » la salle. Nos félicitations au metteur en scène et à la petite troupe qui s'est si bien acquitté de sa tâche. Et vive notre vieil ami Ghéon !

Le 15 juillet, après le spectacle, on distribua les prix. La lecture du palmarès, hachée par les crépitements d'une claquette enragée, nous apprit que les maturistes étaient tous sortis vainqueurs de la terrifiante épreuve. Louange et gloire à vous, héroïques « bûcheurs » ; l'énormité du travail et la sévérité du jury ne vous ont pas rebutés ; vous avez maintenant le droit de franchir l'enceinte sacrée des études supérieures. Ce triomphe vous fait honneur, mais ses reflets rejaillissent aussi sur tous ceux qui se sont occupés de vous, car si tous, sans exception, vous êtes arrivés à la pleine maturité, il faut admettre que la serre dans laquelle on vous a arrosés ou engraisés si copieusement depuis des années est d'une qualité indiscutable. Comme toujours après la distribution des prix, on se rendit au Collège pour y recevoir les Bulletins et prendre congé de ses maîtres. Cette heure, la dernière de toute une année, revêt un caractère bien spécial et ceux qui la connaissent en ont peur. Evidemment c'est beau les vacances : plus de devoirs, de leçons, plus de règlements et de punitions, mais, au contraire, la liberté, les courses, la vie sans contrainte et sans effort !... Tout cela est vrai, du moins en partie ; mais, ce qui ne l'est pas moins, c'est que ces mirifiques vacances commencent par la réception et la lecture du bulletin et là, les plus braves ne restent pas impavides. Et puis, et surtout, les vacances, les vacances dorées, mais c'est la séparation : on doit quitter des maîtres qu'on aime infiniment plus qu'on ne le dit et qu'on ne se l'avoue à soi-même ; on quitte d'aimables camarades et de fidèles amis. Et plus d'un cœur saigne et malgré la joie apparente, malgré les rires et les cris, on voit par-ci par-là quelques larmes. Les yeux gonflés ne les peuvent contenir, elles perlent sur les joues roses, témoins indiscrets de petits drames intérieurs. Les tout grands surtout, ceux qui soit-disant ont enfin fini, ne peuvent cacher leur émotion. A quand le revoir ? On ne sait et lorsqu'il faut partir et partir pour toujours on comprend qu'on est attaché et qu'on aime : le cher Collège et la vieille Abbaye ont conquis une place dans votre cœur...

Sur le quai de la gare les Inspecteurs saluent une dernière fois les élèves ; ils passent rapidement de l'un à l'autre, font à voix basse les dernières recommandations puis on s'embarque et tandis que les trains s'ébranlent, les fenêtres des wagons se remplissent jusqu'au toit, on se regarde, on agite la main, on crie..., et quand tout le monde est loin, les trois surveillants, graves et silencieux, regagnent lentement le Collège.

Pour de longues semaines le grand nid s'est vidé, plus de bruit, plus de tapage, plus de courses folles : c'est la solitude et le calme ; c'est l'heure du repos, mais c'est aussi l'heure du recueillement paisible. Oh ! ces grands jours d'été à l'Abbaye, jours pleins de silence et de mystère, comme ils sont doux et bons ! Dans la cour des Chanoines le jet d'eau distribue capricieusement ses claires gouttelettes, les petits oiseaux jouent sans cesse dans les platanes. A la Grande Allée, l'herbe relève timidement la tête et les gentils lézards font mille tours dans la lumière. Cette suave et profonde quiétude permet aux professeurs d'oublier leurs grandes fatigues. Alors ils ne se souviennent plus que du bien accompli et comme ils savent que malgré les vacances leur tâche n'est pas terminée, ils prient pour ceux qui ne les entendent plus et se préparent doucement à la prochaine année.

Brusquement le grand silence est interrompu ; l'Abbaye déborde de vie : c'est la S. Augustin. Les révérends Chanoines célèbrent royalement leur saint Fondateur : la Fête d'ailleurs est toujours rehaussée par la cérémonie émouvante des prises d'habits. Cette année, la moisson a été tout particulièrement belle et abondante. En effet, à la Messe pontificale, dix postulants demandent à recevoir l'habit religieux. L'un d'entre eux porte déjà la soutane, c'est un maître connu et aimé ; les autres, camarades d'hier ou élèves d'autres collèges, vont quitter leur vêtement du siècle pour se revêtir de l'homme nouveau. Et c'est terriblement impressionnant de voir ces dix élus de Dieu demander qu'on les admette à la vie mortifiée et suave du cloître. Et quelques jours plus tard, un onzième élu, fidèle à l'appel de Dieu, vint se joindre à cette heureuse décade.

Après trois semaines de calme la S. Maurice réveille les échos des grands corridors ; religieux, prêtres, amis et

anciens élèves se retrouvent pour escorter les châsses. Et voilà 16 siècles que Maurice et ses Compagnons, après avoir illustré le monde par leur éclatant martyre, sont ainsi fêtés et glorifiés. Ces grands soldats ont été obéissants jusqu'à la mort, c'est pourquoi Dieu leur a donné un nom qui est au-dessus de tout nom, nom que la terre entière célébrera sans cesse et que les échos éternels répéteront sans fin.

Deux jours après, les nouveaux élèves font timidement leur apparition ; le parloir du Recteur ne désemplit pas, les inscriptions sont encore plus nombreuses que l'an dernier. Beaucoup de ces pauvres enfants ont l'air gauche et apeuré ; ils n'osent presque pas lever les yeux et vous saluent en tremblant. Heureusement, l'assimilation ne sera pas longue, et dans quelques semaines tous les surveillants du Pensionnat, Inspecteurs primaires, secondaires et extraordinaires, auront grand'peine à en faire façon.

Le lendemain matin ont lieu les terribles examens d'admission, et dans l'après-midi les Anciens commencent à arriver. D'heure en heure la maison se remplit, il en vient tant et tant qu'on ne sait plus où les loger et la crise des lits se fait durement sentir. Les très dignes Lycéens retrouvent leur gracieux Inspecteur, et les Grands, jeunes ou vieux, sont immédiatement emballés par les manières aimables à la fois militaires et paternelles de l'Officier-Surveillant. Chez les Petits, il y a du changement : on avait bien entendu dire pendant les vacances que l'Inspecteur avait été nommé Econome ; mais on n'avait pas pris tout cela au sérieux ; et puis c'était les vacances... mais maintenant il n'y a plus de doute, il faut se rendre à l'évidence et accepter la séparation. Pauvres gosses ! Quelle grosse déception pour vous ! Et comme je comprends que certains n'aient pu retenir leurs larmes. Mais, consolez-vous car l'Abbaye, qui est une bonne mère, vous a trouvé un excellent pasteur ; M. le Chne Butty sera pour vous un chef énergique, mais bon, un conseiller, un ami. D'ailleurs, votre ancien surveillant, parfaitement au courant de tous vos desiderata pourra, grâce à ses nouvelles fonctions, continuer à s'occuper de vous, et il vous soignera, soyez-en sûrs, comme de petits coqs en pâte.

Le jeudi matin, à la messe du Saint-Esprit, tous ont supplié la Très Douce Vierge Marie, Siège de la Sagesse,

de leur communiquer les lumières et les grâces qui leur sont nécessaires pour mener à bien cette nouvelle année. Tous, à l'exemple de Maurice, le grand obéissant, veulent en faire une année de soumission, une année d'intense labeur et de parfaite charité.

L'intérimaire.